

Appel à communication

Mettre en mots le monde social

A l'attention des enseignant-es chercheur-ses en sociologie de la région lyonnaise,

Madame, Monsieur,

Dans le but de préparer une journée d'étude qui portera sur la façon dont la sociologie permet de *mettre en mots le monde social*, nous, étudiants et étudiantes du M2 Recherches Sociologiques de Lyon 2, souhaiterions vous inviter à participer à une des six conférences préliminaires que nous organisons pour approfondir notre réflexion collective. Ces rencontres se tiendront à l'université Lyon 2 Lumière, sur le campus de Bron, le 28 janvier, le 4 février et le 11 février à 14 et 16h. Chaque intervenant-e disposera de deux heures pour envisager avec nous, à la lumière de ses propres travaux, comment cette question lui apparaît.

Il nous a semblé en effet que la question de la parole et du langage est une question transversale à tous les objets sociologiques : faire une enquête sociologique, c'est *in fine* mettre par écrit, dans un vocabulaire spécifique, une réalité qu'on modèle par les termes mêmes qu'on emploie pour parler d'elle. Mais la question des mots avec lesquels on parle du monde social ne se limite pas aux résultats de la recherche : elle est présente à toutes les étapes de l'enquête elle-même et participe à la production de ses données, des lectures préliminaires à l'enquête de terrain avec chacune de ses interactions écrites ou orales. Enfin la production d'un discours sociologique sur le monde ne se contente pas de le décrire ni même de le construire : elle contribue en retour à le transformer. Ce constat de l'omniprésence des mots et du langage à tous les niveaux de la démarche sociologique nous a poussé-e-s à nous interroger plus longuement - car rien n'est moins neutre que le langage.

1 – Mettre en mot le monde social : la démarche sociologique comme traduction

La façon la plus évidente d'envisager cette question consiste à s'interroger sur la nature même de la démarche sociologique : le langage des sociologues est-il un langage spécifique ? Cette question renvoie immédiatement à toute une réflexion épistémologique autour de l'existence d'une rupture entre le sens commun et la démarche scientifique, rupture dont les mots sont tout à la fois condition d'expression et de possibilité de réalisation. A quel point le langage de la sociologie est-il différent du langage ordinaire, et, s'il est différent, quels en sont ses effets ? Comment les acteurs du monde social se réapproprient-ils les concepts et catégories produits par la sociologie ? Telles sont les questions que nous nous posons, et qui peuvent se résumer à celle-ci : dans quelle mesure la sociologie opère-t-elle une traduction du monde social dans un vocabulaire qui lui est propre ?

Cette question épistémologique s'accompagne d'un certain nombre de questions méthodologiques sur le statut de la parole des enquêté-e-s, par exemple : comment prendre des notes de ce qui est dit lorsque l'on observe une situation ? Comment retranscrire un entretien ? Que faire des lapsus, des autocorrections, des fautes de grammaire ou de syntaxe ? Et, au-delà de ces interrogations strictement formelles, quelle place accorder aux « catégories indigènes » ?

2- Mettre en mots le monde social : conflits et domination entre les différents acteurs

La mise en mots du monde social ne se limite pas à une éventuelle traduction du langage ordinaire vers la sociologie : en réalité, tous les acteurs participent à produire des représentations du monde à travers les mots qu'ils utilisent pour en parler – des représentations, mais aussi des distinctions et des hiérarchies. Ainsi, le langage n'est pas simplement un outil : il constitue en lui-même un objet d'étude car, comme P. Bourdieu l'a déjà mis en évidence dans *Langage et pouvoir symbolique*, c'est à travers lui que se construisent et s'actualisent des enjeux de pouvoir et de légitimité. *Le langage rend visible des hiérarchies en même temps qu'il contribue à les produire*. Qu'il s'agisse du langage du médecin face à son patient, du juge sur l'accusé, du professeur devant ses élèves, le langage a une origine sociale et engendre des effets. Il participe (mais jusqu'à quel point ?) à la domination, il définit des identités, détermine des relations. Ainsi, toute une part du questionnement se porte sur la réalité et les effets des pratiques langagières à l'intérieur même de nos objets d'étude.

3 – Mettre en mots le monde social : performativité et émancipation

Mais le langage n'est pas seulement le reflet ou le support d'une hiérarchie sociale : il est également une *pratique* et doit être analysé comme tel, en reprenant à notre compte les analyses de J. Austin ou de J. Butler sur la performativité. Comment les mots sont-ils produits et réciproquement, que font-ils faire ? Comment analyser à la fois la *mise en mot de la pratique* (c'est-à-dire la production de discours et de justifications sur le monde social), et à l'inverse la *mise en pratique des mots* (c'est-à-dire l'effet du langage sur l'activité sociale) ? Il s'agit alors de saisir le triple mouvement qui s'opère entre *l'expérience* (les pratiques), le *discours* (la parole des individus en contexte, c'est-à-dire l'énonciation) et les *catégories de pensée*, en envisageant comment l'un contribue à structurer et transformer l'autre. En pratique, qu'est-ce que les mots font faire ? Mais aussi : comment la production de catégories à travers des pratiques et des discours participe-t-elle à une forme d'émancipation et/ou d'affirmation identitaire ? Car, qu'il soit question de genre, d'origine sociale, ethnique ou géographique, de santé, les mots permettent avant tout de se définir.

Ces trois perspectives nous ont semblé les plus fécondes ; elles ne sont cependant pas exhaustives et interagissent les unes avec les autres. Nous serions donc ravi-e-s que vous acceptiez d'intervenir sur ce sujet afin d'enrichir d'autant notre questionnement. Vous pouvez nous contacter à l'adresse **m2r.sociologie1516@gmail.com**.

Dans l'attente de vous recevoir et de pouvoir échanger avec vous,

Soyez assuré-e, Madame, Monsieur, de toute notre considération et notre estime,

Les étudiants et étudiantes du M2 Recherches sociologiques